

DU MALAISE AU FÉTICHISME DANS LA CIVILISATION

Albert MAITRE

Avec la Révolution (de la modernité) Saint-Just avait pu penser que le bonheur était devenu une affaire politique. En d'autres termes, il revenait au politique de réaliser ici bas le paradis que le théologico-politique avait placé, prudemment, dans l'au-delà. Comme on le sait, les obstacles à cette bonne intention d'assurer le bonheur de son prochain ont produit, pour les réduire, des régimes politiques totalitaires et sanglants.

Freud s'est démarqué des aspirations de la Belle-âme en constatant que la quête du bonheur, soit la réalisation du primat du principe de plaisir, se heurtait à des obstacles structureaux qui relevaient des contraintes exercées par la vie collective. Celles-ci découlant de l'état de dépendance de l'infans qui le conduit à s'assurer de l'amour de l'Autre, ce qui l'amène à refouler les aspirations qui pourraient le contrarier.

Mais ce refoulement suscite une frustration et une recrudescence du désir, laquelle entraîne un nouveau refoulement. Il y aurait donc, pour Freud, une insatisfaction structurelle à l'aspiration au bonheur que seule la voie sublimatoire serait susceptible d'entamer.

Le refoulement freudien s'inscrit dans le contexte d'un interdit qui revêt une signification paternelle comme l'illustre le mythe du père de la horde et le complexe d'Œdipe.

Aujourd'hui, où le pouvoir économique s'est substitué au théologico-politique, la signification paternelle ne semble plus pouvoir faire limite à l'immixtion des objets caractéristique du développement de l'économie financiarisée.

Marx a évoqué la fétichisation de la marchandise dès lors que celle-ci n'était plus traitée que comme valeur d'échange. Le propre du fétiche, c'est de constituer, par la valeur phallique

attribuée à un objet, une représentation qui dénie la castration, laquelle est une nomination du manque et de l'ab-sens de l'Autre.

Cette transposition des valeurs dans la culture a pour incidence manifeste la manière dont se manifeste la souffrance psychique des sujets aujourd'hui. Comme on a pu le constater depuis maintenant plusieurs décennies, la prévalence des névroses au temps de Freud a laissé place à celle de la dépression, des addictions et des agirs.

Au delà de cette clinique manifeste, la fétichisation qui semble prévaloir dans l'imaginaire contemporain a des incidences sur la demande d'analyse. Car le propre de la fétichisation c'est qu'un savoir sur la jouissance est attribué à un objet et non à un sujet-supposé-savoir.

Ainsi, la désaffection des demandes d'analyse ne relève pas seulement des caprices de la mode mais d'un déplacement du savoir vers l'objet réel ou virtuel.

Qu'est-ce qui peut faire symptôme dans ce contexte pour susciter une demande ?

Est-il possible de faire « parler » ces objets pour réintroduire une dimension discursive et donc une possibilité transférentielle ?